

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 53 (1995)
Heft: 2: Finlande et Union européenne

Artikel: Les Finlandais sont-ils Européens?
Autor: Kunnas, Tarmo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-140412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES FINLANDAIS SONT-ILS EUROPÉENS ?

Tarmo KUNNAS
*Professeur, Directeur
Institut finlandais
Paris*

La Finlande est entrée dans l'Union européenne sans problèmes, ni difficultés, car elle a depuis longtemps des structures sociales, administratives et économiques occidentales. Désormais même ceux qui ont pu parler de la "finlandisation" de la Finlande, viennent à comprendre que celle-ci ne se soit pas faite dans le mauvais sens du terme. Depuis 1917 la Finlande a été un pays occidental indépendant et libre.

L'adhésion récente de la Finlande à l'Union européenne incite chaque Européen de l'Ouest à approfondir l'image et la compréhension qu'il a de la Finlande. Soulignons l'originalité et la spécificité, voire le côté exotique de ce pays. Pour rester ce qu'elle est, l'Europe aura besoin de la polyphonie de ses différentes traditions; la Finlande peut y ajouter quelque chose. Sa situation excentrée, son rythme d'évolution propre et le contact permanent qu'elle entretient avec le monde arctique témoignent de la forte personnalité de ce nouveau partenaire européen. De plus, les Finlandais présentent la particularité de parler une langue qui n'est pas indo-européenne - une langue finno-ougrienne, proche du hongrois, de l'estonien et de la langue laponne. Enfants de l'Europe depuis toujours, bénéficiant d'un niveau de vie élevé, fruit d'une technologie de pointe et de lois sociales évoluées, les Finlandais n'en restent pas moins des finno-ougriens vivant au coeur de la nature nordique et attachés à leurs traditions ancestrales.

En ce qui concerne la compréhension de la culture et de l'identité finlandaise, la question essentielle est de savoir si on la considère comme européenne orientale ou occidentale, comme finno-ougrienne ou ouest-européenne ? De ce point de vue, d'autres questions importantes affluent: dans quelle mesure la tradition culturelle finlandaise est-elle scandinave, et quels sont les liens avec les pays baltes et la Russie ? On pourrait même imaginer poser la question: le sang de chamane sibérien coule-t-il toujours dans les veines de ces Finlandais finno-ougriens ?

La réponse est d'autant plus délicate que la Finlande est un pays bilingue: on y parle le finnois et le suédois. De plus la culture fondée sur les chants populaires, le Kanteletar et le Kalevala, représente, par rapport à la culture moderne évoluée, quelque chose de

très différent. A ce titre les Finnois fennophones ne sont pas typiquement Européens. Les Finlandais suédophones quant à eux sont très proches des autres Scandinaves.

Les deux visages de la Finlande sont dus aussi à l'histoire des religions. Au Moyen-Age, Byzance et Rome se rencontrèrent dans les forêts de l'est de la Finlande. La Carélie est encore, par son identité, partiellement orientale, puisqu'une minorité orthodoxe y réside. Les provinces au sud et à l'ouest de la Finlande sont en revanche plus proches de la Scandinavie, de tradition protestante luthérienne.

Si l'on parle de cette identité culturelle finlandaise elle ne concorde absolument pas avec l'identité nationale ou ethnique. On ne peut comprendre le contenu de la culture finlandaise en s'interrogeant sur l'origine finno-ougrienne des Finlandais. On sait que même l'épopée nationale, le Kalevala, est plutôt internationale par ses fondements. La culture kalévaléenne, comme chaque culture, n'est pas seulement nationale. Il est bon de considérer comme point de départ ce que la science nous apprend aujourd'hui sur cette ascendance.

En schématisant, disons que les Finlandais contemporains sont, sur un plan ethnique, pour un quart finno-ougriens, pour un quart scandinaves, pour un quart baltes et pour le dernier quart un mélange. Une même dimension internationale caractérise sans doute la culture finlandaise d'hier et d'aujourd'hui.

Dans les pays européens les plus occidentaux, et notamment en France il y a eu des malentendus graves sur la nature de la culture finlandaise. Le chapitre le plus triste en est l'ouvrage d'Arthur de Gobineau sur l'inégalité des races, où les Finlandais figurent comme race sans talent, sans culture, sans génie et décidément asiatique et non-européenne. Cette information sur les Finnois existe même dans certaines anciennes encyclopédies françaises.

Toutes les réflexions rapportées jusque-là traduisent au moins une réalité: l'identité culturelle finlandaise est riche et multipolaire.

Qu'en est-il de la relation linguistique du finnois avec les représentants de la race jaune: les Ostjaks et les Voguls ? Quoique souvent évoqué, ce rapprochement ne résiste pas à l'analyse. Il y a en effet autant de parenté linguistique entre l'ostjak et le finnois qu'entre le français et le persan ! Il n'est donc pas question de lien ethnique ou culturel fort entre les Ostjaks et les Finnois. Des Mongols se sont seulement appropriés un jour une langue finno-ougrienne.

Plus réelle est la dette culturelle contractée par la Finlande vis-à-vis de la Russie. Elle apparaît déjà dans la quantité de mots empruntés au russe, nettement moindre pourtant que celle attestant d'une provenance germanique. Lorsque la Finlande se détacha, en 1809, de la Suède pour devenir un Grand-Duché autonome sous la protection du tsar de toutes les Russies, elle renforça par là-même ses liens culturels avec le grand voisin. Mais pas autant que l'on pourrait le supposer puisque le mouvement panslaviste

à la fin du siècle fut ressenti, en Finlande, comme une oppression. Les relations russo-finlandaises se refroidirent progressivement jusqu'à la proclamation de l'Indépendance en 1917.

Néanmoins, Saint-Pétersbourg comptait à l'époque du tsar une importante colonie finlandaise. Certains écrivains finlandais résidèrent même longtemps en Russie. Mais la religion orthodoxe et les caractères cyrilliques sont restés étrangers à la plupart des Finlandais. Les vastes forêts de Carélie ont également marqué la séparation entre Finlande et Russie. L'influence russe ne s'est exercée en profondeur que dans la Carélie orientale dont la population est à l'origine finlandaise, mais qui n'est pas, à proprement parler, une province finlandaise. Cependant, la dimension russe n'a pas pénétré plus avant dans la vie quotidienne de ces gens, même au temps du Grand-Duc. C'est dans ce sens que la Finlande est un pays à dominante européenne et occidentale.

La situation n'a pas changé après la naissance de l'URSS. L'Union soviétique fut, avant et après la Seconde guerre mondiale, extrêmement fermée. Après l'arrêt des hostilités, la prudente politique étrangère de la Finlande n'a pas beaucoup favorisé l'impact russe sur ses terres, même si l'on a suivi les développements de la littérature, de la musique et du cinéma soviétiques.

Lors des siècles passés, la Finlande fut, malgré tout, pour les cultures, un point de rencontre et un carrefour. Mais depuis l'indépendance en 1917 et surtout après la Seconde guerre mondiale, elle est devenue plutôt une île ou une presque île.

Au début du siècle, la classe cultivée, y compris les gens de langue finnoise, maîtrisait parfaitement le suédois; c'est pourquoi les influences culturelles internationales arrivèrent souvent en Finlande par la Suède. Ceci renforça la dimension scandinave de la culture finlandaise.

Pendant des siècles, la culture allemande compta également beaucoup pour les Finlandais. La religion luthérienne et la traduction d'une Bible allemande puis, plus tard, la philosophie nationale hégélienne sont des exemples de l'accueil réservé par la Finlande aux courants germaniques. C'est en Allemagne que les Finlandais ont recherché des modèles, au siècle dernier et au début de celui-ci, dans des domaines tant musicaux et littéraires que scientifiques. Et la naissance d'une culture nationale finnoise à la fin du siècle dernier est due à une influence allemande. C'est au fond le romantisme allemand et la philosophie de Hegel qui ont permis aux Finlandais de prendre conscience de leur propre identité nationale finnoise.

Au début du siècle, les pays latins et leur impact culturel étaient beaucoup plus importants pour la Finlande que l'axe anglo-américain: on les imitait et admirait de loin. Les arts plastiques exercèrent une forte influence et la dimension française, par exemple, en littérature, resta un modèle important et intéressant quoique distant.

Parmi les peuples baltes, seuls les Estoniens, qui parlent une langue finno-ougrienne, sont proches des Finlandais. Dans l'entre-deux-guerres, l'échange culturel entre les deux pays fut dynamique. Chacune de ces nations se devait alors de renforcer sa propre identité. Mais après la Seconde guerre mondiale, le lien entre les deux Etats fut rompu; l'un appartenant à l'Europe occidentale, l'autre au bloc de l'Est. Les autres baltes, les Lettons et les Lithuaniens n'ont eu absolument aucun contact avec la Finlande jusqu'à la perestroïka. C'est maintenant que cet échange peut se poursuivre d'une façon naturelle.

On en arrive donc à la conclusion que la Finlande est finlandaise et comme telle, un pays scandinave spécifique et différent, qui tire sa personnalité de sa langue finno-ougrienne, de ses contacts avec la Russie et l'Estonie, mais avant tout de sa situation périphérique. On peut également estimer que, puisqu'elle reconnaît deux langues et deux religions, la Finlande s'inscrit par conséquent dans deux traditions européennes différentes: l'une orientale, l'autre occidentale. Mais la tradition occidentale est beaucoup plus importante pour les Finlandais que la tradition orientale.

En oubliant un instant la réalité du découpage de l'Europe et en utilisant une image empruntée à la géographie, on pourrait voir dans l'Europe occidentale l'assise du continent. A l'est de l'Elbe, là où l'influence romaine n'a jamais été effective, se trouveraient les contrées désolées de l'Europe au-delà desquelles on découvrirait, en dehors de toute considération géographique, la côte européenne se situant quelque part au sud de la Finlande. C'est plus loin que s'amorcerait l'archipel européen constitué par l'est et le nord de la Finlande, à l'extérieur de toutes limites de l'Europe occidentale.

Le Finlandais n'est pas un Européen différent seulement en raison de ses influences culturelles, de son passé ethnique et de sa langue particulière, mais aussi par le fait de conditions de vie semblant exceptionnelles au regard de celles des autres. Une illustration significative est donnée par le fait que la population y est très clairsemée: au début du XVIIIème siècle la Finlande ne comptait que 400'000 habitants, c'est-à-dire environ un par kilomètre carré. Une nature rude, la difficulté de subvenir aux besoins de l'existence sont constamment présents jusque vers les années 1860. Ces deux facteurs ont également façonné cet Européen à part.

Les Finlandais sont-ils pour autant devenus plus Européens en adhérant à l'Union européenne ? Quels sont maintenant les sentiments des Finlandais à l'égard de l'Union européenne ? Les Finlandais sont depuis toujours des Européens, mais leur adhésion à l'Union européenne met les Finlandais dans une coopération internationale très concrète. La Finlande est maintenant un membre solide et solidaire de l'Union européenne.

L'angoisse de maint Finlandais à l'égard de Bruxelles s'est atténuée. Mais un sondage récent montre qu'il y a encore 38 pour cent des Finlandais qui voteraient aujourd'hui contre l'adhésion du pays à l'Union européenne. La grande majorité des Finlandais avant d'avoir une opinion définitive attendent ce que l'Union européenne va leur offrir.

L'adhésion de la Finlande ne semble pas mettre en question l'indépendance de notre pays. Tout au contraire, la Finlande a gagné beaucoup en estime et en prestige internationaux. Avoir des contacts commerciaux, scientifiques ou administratifs est aujourd'hui pour les Finlandais beaucoup plus facile qu'il y a quelques mois. Le consommateur moyen finlandais a tout lieu d'être content. Un Finlandais qui travaille à l'étranger, peut constater que la communication et la circulation sont devenues beaucoup plus faciles pour les voyageurs finlandais comme pour les diplomates, pour les hommes d'affaires, pour les étudiants, pour les chercheurs et même pour les travailleurs.

Paradoxalement l'internationalisation de la Finlande va de pair avec un fort sentiment national finlandais. Les Finlandais étaient extrêmement heureux, il y a quelques jours, de gagner le championnat du monde de hockey sur glace. C'était comme la fin de la profonde récession qui avait blessé l'amour-propre des Finlandais.

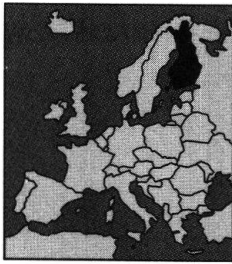
Les Finlandais sont aujourd'hui presque habitués à l'état quelque peu chaotique de la démocratie russe. Certaines voix nationalistes menaçantes venant de Russie ont perdu une partie de leur force depuis l'adhésion de la Finlande, même si cette adhésion ne signifie pas une alliance directe militaire avec les autres pays de l'Union européenne. Mais déjà un certain effet moral semble se faire sentir dans la géopolitique de la Finlande. Notre frontière orientale est celle de l'Union européenne. Il y a dans la constatation du fait un sentiment de soulagement pour maint Finlandais.

Les trois quarts des Finlandais comme les trois quarts des Français ne sont pas très au courant des projets concernant le futur de l'Union européenne. Mais en principe la Finlande se comprend comme soutien d'une Europe douce, écologique, sociale, culturelle qui respecte rigoureusement non seulement les droits de l'homme, mais aussi ceux de la femme.

Les Finlandais ne savent pas encore si le pays va adhérer à l'alliance militaire de l'Union de l'Europe occidentale. C'est pourtant probable. Certains spécialistes finlandais spéculent même avec l'idée que la Finlande devienne par la suite membre de l'OTAN. Mais tel objectif paraît très lointain pour la grande majorité des Finlandais. La création d'une monnaie unique européenne n'est pas une idée encore très populaire en Finlande.

L'élargissement de l'Union européenne est dans l'intérêt des Finlandais, même s'ils savent que l'Europe doit aussi se consolider et multiplier ses dénominateurs communs et approfondir sa collaboration interne et ses institutions politiques.

La conclusion ne fait aucun doute: les Finlandais sont Européens.

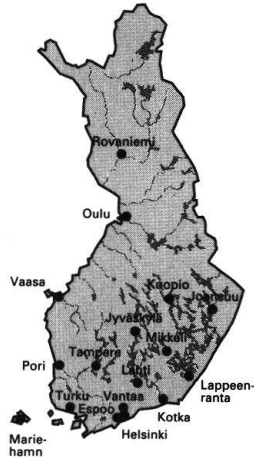


Suomi
Finlande

République indépendante
depuis le 6 décembre 1917

Président:
Martti Ahtisaari

Capitale: Helsinki



Quelques données géographiques

Superficie 338 145 km ² (forêts 69 %, eau 10 %, cultures 8 %) dont 304 592 km ² de terres	Frontières 586 km (Suède), 727 km (Norvège) et 1 269 km (Russie) Environ 1 100 km de côtes
Plus grande longueur Hanko-Utsjoki 1 157 km	Plus grande largeur Närpiö-Illomantsi 542 km
Les plus grands lacs, km² Grand Saimaa 4 377 Inari 1 102 Päijänne 1 054 Oulujärvi 893 Pielinen 868	Point culminant Halti 1 328 m

Le nombre des lacs d'une superficie supérieure à 500 m² est estimé à environ 188 000. Le nombre des îles d'une superficie supérieure à 100 m² est estimé à environ 179 000.

Population 1993

5'078'000 habitants

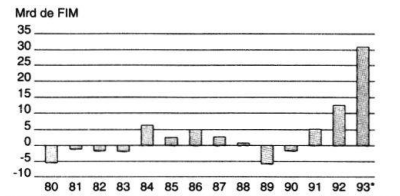
Population entre 15 et 74 ans par activité, 1993

53,7%	Actifs occupés
13,5%	Retraités
11,7%	Chômeurs
10,0%	Etudiants
7,1%	Invalides
3,0%	Ménagères
1,0%	Autres

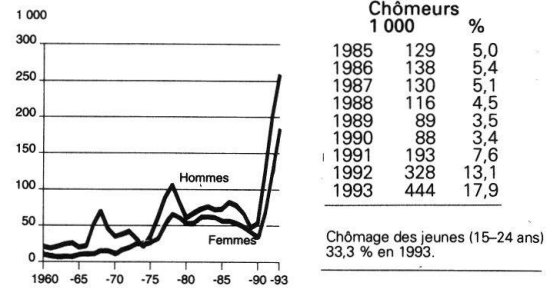
Exportations par industrie, 1993

35,9%	Transformation des métaux & mécanique
27,9%	Papéterie
10,6%	Chimique
8,8%	Métallurgie
8,1%	Du bois
6,4%	Autres industries
2,3%	Textiles & habillement

Balance commerciale



Chômage



Principaux partenaires commerciaux de la Finlande, 1993*

	Impor- tations (millions de FIM)	%	Expor- tations (millions de FIM)	%	Balance commer- ciale (millions de FIM)
Allemagne	16 901	16,4	17 628	13,2	+ 726
Suède	10 531	10,2	14 855	11,1	+ 4 324
Grande-Bretagne	9 160	8,9	14 020	10,5	+ 4 861
Russie	7 813	7,6	6 051	4,5	- 1 762
Etats-Unis	7 498	7,3	10 506	7,8	+ 3 008
Japon	5 958	5,8	2 187	1,6	- 3 771
Norvège	5 010	4,9	4 277	3,2	- 732
France	4 716	4,6	7 114	5,3	+ 2 399
Pays-Bas	3 847	3,7	6 729	5,0	+ 2 882
Italie	3 811	3,7	4 350	3,2	+ 539
Danemark	3 231	3,1	4 479	3,3	+ 1 248
Belgique	3 008	2,9	2 955	2,2	- 53
Suisse	2 044	2,0	2 111	1,6	+ 67
Pologne	1 383	1,3	2 042	1,5	+ 659
Espagne	1 245	1,2	3 263	2,4	+ 2 018
Autres pays	16 925	16,4	31 469	23,6	+ 14 544
Total des importations/exportations	103 081	100,0	134 036	100,0	+ 30 955

Variation en volume du PIB (%)

